

La migration des jeunes ruraux au Québec: impacts sur leur capital social, humain et spatial et apports au développement des régions

*Patrice Leblanc**

Cet article traite de la mobilité géographique des jeunes et des atouts qu'elle peut représenter dans une perspective de développement régional. Il démontre que les migrations internes permettent aux jeunes d'acquérir et de développer différents types de capitaux – capital spatial, capital social, capital humain – qui se renforcent les uns les autres. En ce sens, les régions éloignées des grands centres urbains ne doivent pas décourager les jeunes à se déplacer vers d'autres régions, mais doivent au contraire mettre en place des dispositifs qui favorisent leur retour, profitant dès lors des acquis de leur mobilité. L'analyse repose sur les travaux que mène le Groupe de recherche sur la migration des jeunes au Québec.

Nous vivons dans des sociétés de plus en plus mobiles. Par exemple, la délocalisation du jour au lendemain d'entreprises dans un autre pays, la production de plus en plus fréquente d'objets dans des pays dits émergents mais consommés dans des pays « riches », la facilité et la rapidité de diffusions des informations à travers la radio, la télévision et surtout Internet, l'augmentation des voyages d'affaire et de loisir tout comme le navettage quotidien des travailleurs entre leur résidence et leur lieu de travail illustrent bien ce phénomène grandissant de mobilité. Les jeunes, compris ici comme les garçons et les filles âgés entre 20 et 30 ans, n'y échappent pas. En effet, l'ONU évalue qu'en 2002, 15 % des migrants internationaux, soit 26 millions de personnes, étaient des jeunes (ONU, 2005 : 310), tandis que selon l'Organisation internationale du tourisme, 20 % du nombre total d'arrivées dans les aéroports étaient le fait de jeunes (cité par Gagnon, 2004 : 12). Par ailleurs, le Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) a démontré qu'un jeune Québécois sur deux (52 %) a déjà effectué une migration au sein de sa région administrative ou d'une région administrative à une autre (Gauthier et al., 2006), cette proportion s'élevant même à 80 % chez les jeunes originaires du milieu rural (LeBlanc et al., 2006).

La migration des jeunes, à tout le moins dans les pays occidentaux, doit être comprise comme un phénomène naturel lié à la transition vers la vie adulte que constitue l'âge de la jeunesse. Le départ du foyer familial et le déménagement dans une autre ville plus ou moins éloignée de la ville d'origine sont des occasions pour les jeunes d'expérimenter et d'acquérir l'autonomie et l'indépendance caractéristiques du monde adulte ainsi que de prendre de plus en plus de responsabilités (LeBlanc, 2004).

Si du point de vue des jeunes eux-mêmes, la migration est plutôt positive, dans une perspective de développement régional cela est cependant un peu plus inquiétant puisque les régions voient leurs jeunes partir vers les grandes villes. On oublie cependant souvent que plusieurs jeunes reviennent dans leur milieu d'origine après ce séjour plus ou moins long à l'extérieur de celui-ci.

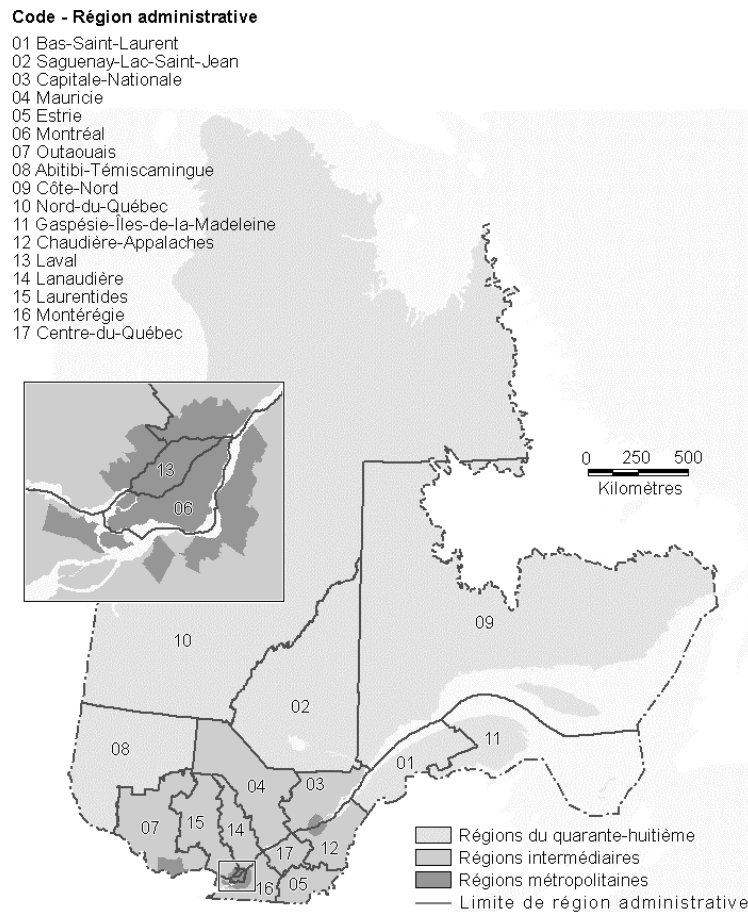
Dès lors, comment les régions peuvent-elles tirer profit de cette réalité des jeunes qui se déplacent ? Nous voudrions démontrer ici, à partir de travaux réalisés au Québec, que la mobilité des jeunes leur permet d'accroître leur capital spatial, social et humain, ce dont les régions devraient bénéficier. Après avoir rapidement présenté le Groupe de recherche sur la migration des jeunes et le territoire de ses analyses – le Québec -, nous nous attarderons à décrire et expliquer la migration des jeunes ruraux au Québec. Par la suite, la question de la mobilité géographique et ses apports en termes de capital spatial, social et humain sera abordée. Nous verrons alors comment dans cette perspective la mobilité géographique des jeunes peut être vue comme une contribution pour le développement des régions et non pas comme une menace à leur dynamisme.

1 LE QUÉBEC ET LE GROUPE DE RECHERCHE SUR LA MIGRATION DES JEUNES

Le Québec, situé au nord-est du continent nord-américain, est une des dix provinces du Canada. Un peu plus de 7 millions de personnes, à 80 % francophone, vivent sur son vaste territoire de 1 667 441 km². La population se concentre toutefois le long du fleuve Saint-Laurent. La grande région de Montréal est la plus peuplée, près de 30 % de la population québécoise y résident. Le territoire est divisé en 17 régions administratives (Voir carte 1).

Le Groupe de recherche sur la migration des jeunes étudie la mobilité géographique des jeunes Québécois depuis 1994. Si au départ, c'est la question de l'exode des jeunes des régions périphériques vers les régions plus centrales et plus urbaines du Québec qui a lancé ses travaux, rapidement, le thème de la migration a pris le dessus. Ce terme de migration¹ reflétait mieux à la fois le discours des jeunes – aucun jeune ne disait s'exiler de sa région – et la réalité de la mobilité des jeunes faite souvent d'allers-retours avec la région d'origine.

Carte 1 Le Québec et ses 17 Régions Administratives



Source : Groupe de recherche sur la migration des jeunes
Conception : Atlas du Bas-Saint-Laurent [<http://atlasbsl.uqar.qc.ca/>]

Plusieurs travaux ont marqué l'histoire du GRMJ. C'est ainsi qu'en 1997, il publiait un premier ouvrage collectif intitulé « Pourquoi Partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui » (Gauthier 1997) dans lequel les auteurs jetaient un regard historique sur la réalité migratoire québécoise et faisaient un bilan des travaux de l'époque. Par la suite, le GRMJ réalisera, notamment, en 1996-1997 une enquête par entrevue semi dirigée auprès de 102 jeunes, en 1999 un sondage téléphonique auprès d'environ 5 500 jeunes, sondage qu'il réitérera en 2004 auprès de 6 000 autres jeunes. À chaque enquête, l'objectif central du GRMJ était de comprendre les pratiques migratoires des jeunes, de voir en quoi elles constituaient des étapes de la socialisation et de la formation de l'identité, et comment elles contribuaient à refaçonner le rapport des jeunes à l'espace.

2 LA MIGRATION DES JEUNES QUEBECOIS ORIGINAIRES D'UN MILIEU RURAL

Lors du sondage téléphonique de 2004, 1 383 jeunes originaires d'un milieu rural² ont été interrogés. Après pondération, l'échantillon était composé de 51 % d'hommes et de 49 % de femmes. Un peu plus du tiers (35 %) des répondants étaient âgés de 20 à 24 ans ou de 25 à 29 ans, tandis que 30 % avaient au moment de l'enquête entre 30 et 34 ans. Le plus haut niveau de scolarité atteint a été plus fréquemment le niveau collégial (40 %), suivi par le niveau secondaire (34 %) et le niveau universitaire (21 %). Les deux tiers des jeunes interrogés (66 %) étaient au travail durant la dernière année, 20 % étaient aux études et 10 % à la maison alors que 3 % déclaraient être à la recherche d'un emploi et 1 % avoir une autre occupation. Pour ce qui est de leur revenu annuel brut en 2003, 42 % des jeunes déclaraient avoir gagné moins de 20 000 \$, 38 % entre 20 000 \$ et 39 999 \$, 16 % entre 40 000 \$ et 59 999 \$ et 4 % 60 000 \$ et plus. Enfin, 78 % des jeunes de l'échantillon avaient le français comme langue maternel, 7 % l'anglais, 2 % à la fois le français et l'anglais tandis que 13 % parlaient une autre langue maternelle.

Plusieurs questions de l'enquête permettaient de déterminer le profil de migration (tableau 1) des jeunes interrogés. C'est ainsi que 20 % des jeunes étaient des non-migrants, c'est à dire qu'ils vivaient toujours au moment de l'enquête dans leur municipalité d'origine, parfois chez leurs parents, parfois non. D'autres jeunes (24 %), s'étaient déplacés pour plus de six mois dans une autre municipalité de la même région administratives, certains étant revenus dans leur municipalité d'origine. Ce sont des migrants intrarégionaux. Près du tiers des jeunes (32 %), ceux que nous nommons les migrants interrégionaux, vivaient au moment de l'enquête ailleurs que dans leur région administrative d'origine. Enfin, 24 % des répondants, soit les migrants interrégionaux de retour, étaient revenus vivre dans leur région administrative d'origine après un séjour d'au moins six mois dans une autre région. D'une façon générale, on peut dire que les femmes sont plus mobiles que les hommes. En effet, elles ne sont que 16 % à être des non-migrants, comparativement à 24 % chez les hommes. Par contre, les hommes reviennent en un peu plus grand nombre dans leur région d'origine que les femmes après avoir vécu à l'extérieur de celle-ci (25 % vs 23 %).

Tableau 1 - Profil de migration des jeunes ruraux selon le sexe des répondants (en %)

<i>Catégories de migrants</i>	<i>Sexe</i>		<i>Total</i>
	<i>Homme</i>	<i>Femme</i>	
1. Non-migrant	24	16	20
2. Migrant intrarégional	20	28	24
3. Migrant interrégional	31	33	32
4. Migrant interrégional de retour	25	23	24
Total	100	100	100

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 2004-2005

La majorité des jeunes (40 %) vont effectuer leur première migration à l'âge de 16 ou 17 ans ou de 18 et 19 ans (32 %) (tableau 2). Rares sont ceux qui feront cette migration avant l'âge de 16 ans (2 %) ou après 24 ans (4 %). Par ailleurs, les jeunes femmes font leur première migration plus rapidement que les hommes. À 19 ans, elles seront 76 % à avoir effectué une migration comparativement à 72 % des hommes.

Tableau 2 - Âge de la première migration des jeunes ruraux selon le sexe des répondants (en %)

<i>Âge de la première migration</i>	<i>Sexe</i>		<i>Total</i>
	<i>Homme</i>	<i>Femme</i>	
15 ans et moins	3	2	2
16 ans à 17 ans	38	41	40
18 ans à 19 ans	31	33	32
20 ans à 24 ans	24	20	22
25 ans et plus	5	4	4
Total	100	100	100

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 2004-2005

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la première migration est faiblement en lien avec le travail. En effet, seulement 29 % des répondants affirment que des raisons de travail peuvent expliquer en tout ou en partie leur premier déménagement dans une autre ville (tableau 3). À l'inverse, 79 % des jeunes répondants expliquent cette migration par la volonté de « vivre sa vie ». Cette explication est suivie de près par celle « d'améliorer vos perspectives d'avenir » (71 %). La troisième raison la plus invoquée, par 63 % des répondants, est celle de la poursuite des études, tandis que 57 % disent avoir migré pour avoir une bonne qualité de vie.

Tableau 3 - Raisons³ expliquant la première migration des jeunes ruraux (en %)

<i>Pouvez-vous dire si les énoncés suivants expliquent votre déménagement lors de votre première migration ?</i>	<i>Oui</i>
Pour vivre votre vie	79
Améliorer vos perspectives d'avenir	71
Poursuivre des études	63
Avoir une bonne qualité de vie	57
Pour des raisons de travail	29

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 2004-2005

Quitter sa municipalité d'origine ne signifie pas cependant qu'on cesse de s'intéresser à ce qu'elle va devenir dans l'avenir. En effet, 66 % des jeunes interrogés se sont dits très intéressés ou assez intéressés par ce que va devenir leur lieu d'origine dans le futur (tableau 4). Ce pourcentage ne varie que très peu selon que l'on vive dans la région d'origine (migrants intrarégionaux et migrants interrégionaux de retour) ou à l'extérieur de celle-ci (migrants interrégionaux).

Tableau 4 - Intérêt des jeunes ruraux pour l'avenir du lieu d'origine selon les catégories de migrants (en %)

<i>En général, diriez-vous que vous êtes encore très intéressé, assez intéressé, peu ou pas du tout intéressé par ce que va devenir votre municipalité d'origine dans le futur ?</i>	<i>Migrant intrarégional</i>	<i>Migrant interrégional</i>	<i>Migrant Interrégional de retour</i>	<i>Total</i>
Très intéressé	26	31	20	29
Assez intéressé	38	35	42	37
Peu intéressé	17	20	23	19
Pas du tout intéressé	18	14	15	15
Total	100	100	100	100

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 2004-2005

Si les jeunes restent intéressés par l'avenir de leur municipalité d'origine, ils n'en sont pas moins critiques quant à différents aspects de la vie qu'il est possible d'y mener. C'est ainsi (tableau 5), que un peu plus de 50 % des jeunes ruraux évaluent négativement la situation de l'emploi dans leur municipalité d'origine : ils estiment qu'il n'y a pas d'emploi pour eux (56 %) ou pour leur conjoint (51 %) ou qu'ils ne pourront pas avoir d'avancement (56 %). Ils sont également assez critiques quant à la

rapidité des décideurs locaux de prendre des actions : 61 % des jeunes estiment que les décideurs ne bougent pas assez vite. Cependant, moins d'un jeunes sur deux pensent que la région est trop contrôlée par les génération âgées. Aussi, contrairement à ce que l'on pourrait penser, moins de la moitié des jeunes pensent qu'il n'y a pas assez de loisirs (46 %) ou d'activités culturelles (45 %) dans la municipalité d'origine. D'une façon générale, on constate que les plus critiques du lieu d'origine sont à cet égard les migrants vivant à l'extérieur de la région, tandis que les non-migrants ont une vision plus positive de leur municipalité d'origine.

Tableau 5 - Opinions des jeunes ruraux concernant quelques aspects du lieu d'origine selon les différentes catégories de migrants (en %)

(Addition des réponses *tout à fait d'accord* et *plutôt d'accord*)

<i>Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes concernant votre lieu d'origine et ses environs ?</i>	Catégories de migrants				<i>Total</i>
	<i>Non-migrant</i>	<i>Migrant intra régional</i>	<i>Migrant inter régional</i>	<i>Migrant inter régional de retour</i>	
Je ne pourrais pas avoir d'avancement dans cette localité et dans ses environs	42	56	70	50	56
Il n'y a pas d'emploi pour moi	38	58	70	50	56
Il n'y a pas d'emploi pour mon conjoint	37	54	67	38	51
Les décideurs ne bougent pas assez vite	63	60	65	55	61
Cette région est trop contrôlée par les générations plus âgées	44	48	45	40	45
Il n'y a pas assez de loisirs	42	47	49	59	46
Il n'y a pas d'activités culturelles	44	46	45	51	45

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 2004-2005

Le concept de migration, à l'inverse de celui d'exode, permet de prendre en considération le retour des jeunes vers leur milieu d'origine, que ce soit la région administrative d'origine ou encore la municipalité d'origine. Lorsque interrogés à ce sujet, 57 % des jeunes se sont dit intéressés à revenir dans leur milieu d'origine si les circonstances s'y prêtaient. Dans les faits, c'est 43% des jeunes, soient près d'un

jeune sur deux qui ayant vécu au moins six mois à l'extérieur de sa région d'origine revient y vivre. Cela n'est pas étranger au fait que 49 % des jeunes ruraux souhaitent vivre à la campagne (37 %) ou dans un village (12 %) tandis que très peu vivraient dans une grande ville (7 %). Plusieurs souhaitent également vivre dans des villes de tailles moyennes (23 %) ou encore en banlieue⁴ de grandes villes (21 %), milieux qui en regard de la présence de la végétation et d'espace s'apparentent à ce qu'ils ont connu en milieu rural.

D'ailleurs, la proximité de la nature est une des raisons les plus souvent données pour expliquer le retour dans le milieu d'origine (tableau 6). En effet, 78 % des jeunes interrogés invoquent cette raison. Également, « avoir une bonne qualité de vie » est la raison la plus souvent soulignée (86 %). La question de la proximité de la famille et des amis est également souvent invoquée (par 66 % des répondants dans chaque cas) tout comme celle d'avoir une maison à soi (55 %). Si des éléments reliés à l'environnement naturel et social jouent donc fortement pour expliquer le retour des jeunes dans leur milieu d'origine, la question du travail est également importante puisque 78 % des jeunes expliquent leur retour en région notamment « pour gagner leur vie ».

Tableau 6 - Raisons expliquant le retour des jeunes ruraux au lieu d'origine selon les catégories de migrants (en %)

<i>Pourriez-vous nous dire si les énoncés suivants expliquent votre retour dans la municipalité d'origine ou la région⁵</i>	
Pour avoir une bonne qualité de vie	86
Pour la proximité de la nature	77
Pour gagner votre vie	78
Pour vous rapprocher de vos parents	66
Pour être plus proche de vos amis	66
Pour avoir une maison à vous	55

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 2004-2005

Que retenir de ces quelques données sur la migration des jeunes originaires d'un milieu rural au Québec ? D'abord, leur forte mobilité, intra et inter régionale : seulement 20% des jeunes sont des non-migrants. Cependant, près de trois jeunes sur quatre vivent dans leur région d'origine dont ils ont par ailleurs une perception plutôt positive. Comme nous l'expliquions en introduction, la migration ne doit donc pas être perçue comme une fuite par les jeunes d'un milieu qu'ils rejetteraient, mais d'avantage comme un processus relié à la transition vers la vie adulte. En effet, les

jeunes nous disent bien migrer pour « faire leur vie », donc quitter le milieu familial, et pour poursuivre des études. Quant au retour, souvent réalisé vers la fin de cette transition vers la vie adulte, il est motivé par la recherche d'une bonne qualité de vie, par l'emploi qu'on a trouvé dans son milieu d'origine et par la volonté de se rapprocher de sa famille et de ses amis.

3 LA MIGRATION DES JEUNES ET L'ACCROISSEMENT DE LEUR CAPITAL

On pourrait sans doute définir d'une façon générique le capital comme étant l'ensemble des ressources, tant financières, intellectuelles ou symboliques que possède un individu, capital qu'il peut emmagasiner, faire croître et utiliser en regard des stratégies d'action qu'il développe. À prime abord, le capital renvoie plus spécifiquement aux ressources économiques que possède un individu, mais la sociologie a bien mis en évidence qu'il existait d'autres types de capitaux mobilisés dans les relations sociales. Si la migration des jeunes contribue à leur passage graduel à la vie adulte, elle leur permet également d'acquérir et d'accroître un certain nombre de capitaux, plus particulièrement leur capital humain, social et spatial.

3.1 Migration et capital humain.

Le premier capital auquel contribue la migration des jeunes est sans contredit le capital humain. Celui-ci peut être défini comme « l'ensemble des connaissances, aptitudes, compétences et caractéristiques individuelles qui facilitent la création du bien-être personnel, social et économique. Il comprend la motivation, la moralité et les aptitudes, de même que les compétences de nature tacite et interpersonnelles, comme les connaissances et l'information partagées avec ses collègues de travail » (Coté 2001, p. 26). Cette définition fait ressortir trois éléments centraux qui composent le capital humain d'un individu: les connaissances, les aptitudes et les compétences. Elle met également en évidence combien ce capital contribue à la création du bien-être tant individuel que plus collectif.

On rappellera qu'une des principales raisons qui incite les jeunes ruraux du Québec à partir de leur lieu d'origine est la poursuite d'études supérieures. Souvent, les institutions d'enseignement collégial ou universitaire ne sont pas présents à proximité ou n'offrent pas les programmes de formation que les jeunes désirent. La migration devient ainsi pratiquement la seule solution pour la continuation des études. *De facto*, la migration, reliée à la poursuite des études, contribue donc à permettre aux jeunes d'accroître leurs connaissances, leurs compétences et leurs aptitudes à travers la formation à laquelle ils sont inscrits et les activités scolaires (par exemple les stages dans les milieux de travail) qu'ils réalisent.

Mais ce n'est pas uniquement le milieu scolaire au sens strict qui a un effet positif sur le capital humain des jeunes. C'est ainsi que le fait de vivre dans un autre

milieu et de côtoyer de nouvelles personnes contribuent également à accroître les connaissances générales des jeunes migrants. En effet, le milieu d'accueil offre souvent des possibilités plus grandes et plus diversifiées d'activités socio-culturelles (théâtre, cinéma, musée, festival, café, restaurant, etc.) qui sont autant d'occasion d'acquérir des savoirs et de développer de nouvelles idées. De même, rencontrer des gens provenant d'autres milieux que celui d'origine, permet aux jeunes ruraux de confronter leur vision du monde et, à terme, de l'enrichir.

En définitive, la migration vers des villes de plus grandes tailles, voire plus largement vers des milieux sociaux différents du lieu d'origine, favorise le développement du capital humain et ce tant chez les jeunes qui migrent pour poursuivre des études que chez les autres dont la migration est motivée par des raisons différentes.

3.2 Migration et capital social

Si la migration permet aux jeunes d'accroître à un niveau plus individuel leur capital humain, d'un point de vue plus collectif, elle leur permet également des gains en regard de leur capital social. Woolcock utilise l'aphorisme suivant pour illustrer ce à quoi renvoie le concept de capital social : « Ce qui compte, ce n'est pas ce que vous connaissez, mais *qui* vous connaissez » (Woolcock, 2001, p. 12). Ce sont donc les relations sociales, le réseau relationnel d'un individu que permet de conceptualiser l'idée de capital social. D'ailleurs, Bourdieu, qui a fortement contribué à populariser le concept, parle du capital social comme « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance » (Bourdieu, 1980, p.2.).

Les liens entre les individus peuvent être de différentes natures. La Banque mondiale en définit trois types (in Angeon, 2006) : les liens de type « *bonding* », de type « *linking* » et de type « *bridging* ». Les liens du premier type sont ceux qui unissent des individus au sein d'une même collectivité. Ils sont qualifiés d'horizontaux et rendent compte des relations familiales et amicales ainsi que des réseaux sociaux (communauté d'individus, organisation etc.). Les liens de types « *linking* » sont ceux reliant des individus de groupes différents. Ce sont davantage des liens de nature verticale en ce que les individus en relation occupent des places ou des statuts différents. Enfin, les relations de type « *bridging* » caractérisent les liens entre individus distants les uns des autres, tant par l'éloignement physique que par la discontinuité dans l'activation du lien.

Tout au long de leur parcours migratoire, les jeunes migrants rencontrent de nouvelles personnes avec lesquelles ils se lient. Ce peut être, par exemple, des confrères de classe ou de travail, des voisins, des colocataires, des professeurs, des employeurs ou encore des moniteurs dans des milieux de stages. De nouvelles amitiés

se créent, de nouvelles relations se nouent. Cela contribue donc à accroître le capital social des jeunes de type « *bonding* » et de type « *linking* ».

La migration contribue également à renforcer le capital social déjà existant. En effet, l'éloignement permet de mieux prendre toute la mesure de l'importance des liens avec la famille et les amis et l'utilité des contacts professionnels dans son milieu d'origine. Nous l'avons vu plus haut, plusieurs jeunes reviennent dans leur milieu d'origine pour se rapprocher de leur familles et amis, tandis que les relations avec des employeurs du milieu d'origine facilitent l'insertion professionnelle (Deschenaux, 2004).

Ainsi, la mobilité géographique des jeunes avec la distance physique qu'elle amène avec les personnes du milieu d'origine et les rencontres nouvelles qu'elle permet, voire oblige, développe et renforce leurs réseaux de relations interpersonnelles.

3.3 Migration et capital spatial

Un troisième type de capital que permet de développer la migration est le capital spatial. Celui-ci est plus particulièrement lié à la mobilité même des migrants. Le géographe Jacques Lévy définit ce capital comme « l'ensemble des ressources, accumulées par un acteur, lui permettant de tirer avantage, en fonction de sa stratégie, de l'usage de la dimension spatiale de la société » (Lévy, 2003). Ce capital est d'abord un patrimoine de lieux, c'est à dire un bagage accumulé d'espaces que l'individu connaît, qu'il sait utiliser et dont il peut tirer profit. Mais c'est aussi un ensemble de connaissances et de compétences « tels que des savoir-circuler, des capacités à s'approprier des lieux, des aptitudes à agencer des espaces en un système d'interactions profitables, etc. » (Garneau 2006, p.41).

Cette définition est intéressante en ce qu'elle fait ressortir que la mobilité est affaire de stratégie, et non pas simplement de déterminismes sociaux ou économiques, ce dont l'étude de la migration des jeunes au Québec rend bien compte. Mais elle permet également de comprendre qu'à travers la mobilité géographique, les individus peuvent accumuler un ensemble de ressources – patrimoine de lieux et compétences – qui peuvent être mobilisées par la suite.

Dans cette optique, on comprendra aisément que la migration des jeunes leur permet d'accroître ce capital spatial. En effet, la migration, c'est d'abord se déplacer vers un ailleurs, souvent en partie étranger. En partant de son milieu d'origine, on apprend à connaître et on s'approprie d'autres lieux. On fait croître son patrimoine de lieux, d'autant que le parcours migratoire des jeunes leur fait traverser et habiter, dans un grand nombre de cas, plusieurs lieux successifs. Il n'est pas rare en effet qu'un jeune quitte son village d'origine pour la ville régionale où il séjournera quelques temps pour ensuite migrer une autre fois vers la grande ville pour revenir

par la suite à son point de départ⁶. La mobilité permet également aux jeunes de développer et de renforcer des compétences liées à la dimension spatiale de la société. Ils apprennent à se déplacer et à apprivoiser de nouveaux lieux et acquièrent des aptitudes à composer avec les incertitudes, les impondérables ainsi que les surprises, positives et négatives, propre à la mobilité.

Cette forme de capital, contrairement aux deux autres, ne peut se développer qu'à travers la mobilité des individus. On peut donc dire que la migration des jeunes leur permet d'acquérir un capital particulier, lié à la mobilité elle-même. La migration leur confère donc un avantage, en terme de capital, sur les autres jeunes non-migrants.

3.4 La synergie entre les différentes formes de capital

La migration des jeunes leur permet d'acquérir à des degrés divers chacun des trois types de capital. Un individu en particulier sera donc doté plus ou moins fortement des capitaux selon sa propre histoire de migration (ou de non migration). De plus, ces trois formes de capital ne sont pas isolées les unes des autres, elles se renforcent et travaillent en synergie.

Dans la perspective qui est ici la nôtre d'analyser la migration des jeunes ruraux du Québec, il peut être intéressant de croiser le capital spatial (le capital propre à la migration) avec les deux autres. Les figures 1 et 2 présentent les différentes catégories d'individus selon leur niveau de dotation en capitaux spécifiques auxquels donnent lieu le croisement du capital spatial avec le capital humain puis le capital social⁷.

C'est ainsi qu'un individu qui aurait migré, et donc bien doté en capital spatial, pourrait être catégorisé comme un *Branché* s'il a développé aussi un capital humain important ou plus simplement un *Connecté* si son capital humain est faible (figure 1).

À l'inverse, un non migrant (ou un jeune qui se serait peu déplacé sur le territoire) faiblement doté en capital spatial serait considéré comme un *Enclavé* s'il possède peu de capital humain ou comme un *Retranché* s'il en est mieux doté.

En regard du capital social (figure 2), un migrant serait catégorisé comme un *Navigateur* s'il en possède beaucoup ou comme un *Aventurier* s'il en possède peu. Par contre, un individu faiblement doté en capital spatial serait considéré comme un *Équipier* s'il est bien doté en capital social ou comme un *Solitaire* s'il en possède peu.

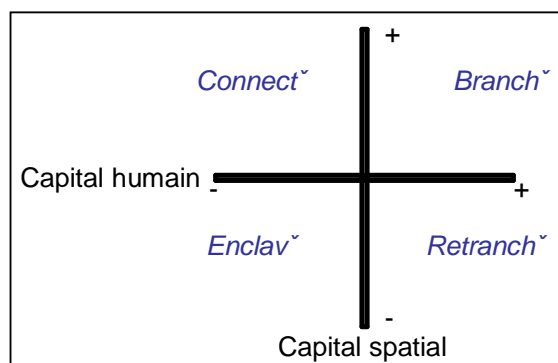


Figure 1

Capital humain et capital spatial

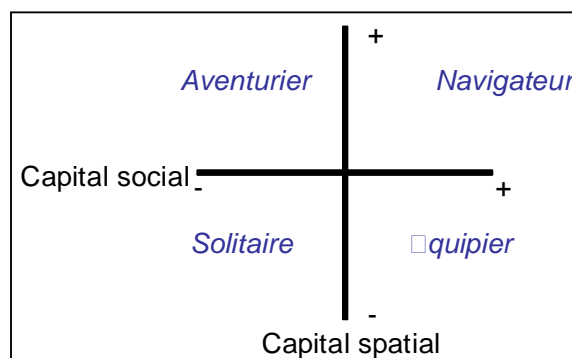


Figure 2

Capital social et capital spatial

Bien entendu, comme la migration donne lieu à l'accroissement de l'ensemble des formes de capital, l'analyse fait apparaître des catégories d'individus complexes. Ainsi, un jeune migrant pourra devenir un navigateur branché ou connecté, ou encore un aventurier branché ou connecté. À l'inverse, un non migrant sera plutôt un équipier retranché ou enclavé, ou un solitaire retranché ou enclavé. Le tableau 7 présente des exemples types de ces différentes catégories d'individus.

Tableau 7 - Exemples types de catégories d'individus en regard de leur dotation en capital spatial, humain et social

	Catégories d'individu	Exemples types
Migrants	Navigateur branché	Jeune qui étudie dans une autre région et qui conserve des liens forts avec les gens qu'il rencontre
	Navigateur Connecté	Jeune qui étudie dans une autre région sans pour autant se bâtir un réseau social important
	Aventurier branché	Jeune qui voyage à travers le monde sac au dos et qui garde contact avec les gens qu'il rencontre
	Aventurier Connecté	Jeune qui voyage à travers le monde sac au dos
Non migrants	Équipier retranché	Jeune membres d'associations (régionales ou autres) qui demeure dans son milieu d'origine
	Équipier Enclavé	Jeune actif dans son milieu mais peu scolarisé et qui demeure dans son milieu d'origine

	Solitaire Retranché	Jeune avec plusieurs amis et qui demeure dans son milieu d'origine
	Solitaire Enclavé	Jeune peu scolarisé qui demeure dans son milieu d'origine

CONCLUSION: MIGRATION, CAPITAUX ET DEVELOPPEMENT REGIONAL

Nous vivons dans des sociétés dans lesquelles le savoir et les connaissances sont de plus en plus importantes. À juste titre, plusieurs parlent de « société du savoir » pour les caractériser et on encourage fortement les jeunes, par exemple, à se scolariser. On valorise le capital humain. Pour d'autres, nous passons à des sociétés en réseau (Castells, 1998), dans lesquelles le capital social joue sans aucun doute un rôle important.

Nous voudrions cependant insister ici que nous vivons également dans des sociétés à forte mobilité. Des sociologues, comme John Urry (Urry, 2005), en font même l'élément central de leur sociologie. Dans cette optique, il devient important d'analyser l'apport de la mobilité à l'acquisition du capital spatial. C'est en fait principalement à travers la mobilité que l'on parvient à se forger un tel capital.

Nous avons ici étudié la migration des jeunes ruraux du Québec et démontré combien ceux-ci sont mobiles. Plusieurs quittent leur village d'origine pour des centres urbains plus importants. Impulsée plus souvent qu'autrement par la poursuite des études supérieures, la migration est également en lien avec la transition vers l'âge adulte des jeunes et correspond à une recherche d'autonomie et d'indépendance. Par ailleurs, cette migration ne signifie pas un rejet du milieu d'origine puisque les jeunes sont majoritairement intéressés à y revenir si les circonstances s'y prêtent et nombreux sont ceux qui le font véritablement. La qualité de vie que l'on retrouve dans ces milieux tout comme la proximité de la famille et la possibilité de se trouver un emploi favorisent le retour des jeunes québécois ruraux dans leur milieu d'origine.

Dans une perspective de développement régional, la migration des jeunes doit être perçue comme positive. En effet, cette mobilité des jeunes leur permet de développer tout à la fois leur capital humain, social et spatial. On peut même dire que c'est cette forme de mobilité qui contribue sans doute le plus, avec les voyages à l'étranger, à développer le capital spatial des jeunes, si important à notre époque. Ainsi, la migration favorise l'émergence d'individus *Navigateur* ou *Aventurier* (branché ou connecté) qui sont autant d'atout à notre époque pour les régions et leur développement.

On doit donc valoriser, comme on le fait avec la scolarisation, la migration des jeunes. Il faut cependant d'un même souffle mettre en place des stratégies pour s'assurer que les jeunes développent un sentiment d'appartenance fort à leur région d'origine, restent en lien avec celle-ci lors de leur parcours migratoire et pour les ramener dans le milieu d'origine à la fin de celui-ci (LeBlanc, 2004). Il faut aussi apprendre à mettre en valeur la capital spatial des jeunes qui reviennent et apprendre à l'utiliser à bon escient pour le développement des régions d'origine. C'est là le plus grand défi, après celui de soutenir le retour des jeunes migrants, qui se pose aux régions éloignées des grandes centres urbains en regard de la migration des jeunes.

Notas

- * Professeur et titulaire de la Chaire Desjardins en développement des petites collectivités. (Rouyn-Noranda) Patrice.LebLANC@uqat.ca
- ¹ La migration doit être comprise comme un déménagement dans une autre municipalité. Voir plus bas les profils de migration.
- ² L'origine des jeunes était déterminée par la ville ou le village habité lors de la première décohabitation du foyer familial pour une période de plus de six mois. Le milieu rural était défini en regard du territoire d'application de la Politique nationale de la ruralité de 2001 (Gouvernement du Québec, 2001)
- ³ Vingt-et-un énoncés présentant chacun une raison pouvant expliquer le déménagement au lieu de la première migration ont été soumis au jeunes. Tous les autres énoncés que ceux présentés dans ce tableau obtenaient des scores de moins de 50 %.
- ⁴ Il faut comprendre banlieue dans son acception nord-américaine. Ce sont des villes de tailles moyennes composées pour l'essentiel de maisons individuelles avec jardins.
- ⁵ Seuls les énoncés muls les énoncés ayant obtenus un score de plus de 50 % ont été ici retenus
- ⁶ On retrouvera dans (LeBlanc 2007) des histoires typiques de migrations en plusieurs étapes de quelques jeunes québécois reconstruites à partir de plus d'une centaine d'entrevues réalisées par le GRMJ.
- ⁷ Cette analyse s'inspire de celle de Jacques Lévy qui croise ce qu'il appelle le capital de mobilité avec le capital économique. Voir Allemand 2004.

REFERENCES

- ALLEMAND, S. (2004). "La mobilité comme capital." *Sciences humaines*, num. 145, janvier, pages 20-22.
- ANGEON, V., J.-M. Callois, N. Bertrand, P. Caron, E. Gallot, S. Lardon, S. Lavigne, P. LeBlanc et S. Loudiyi (2005). *Liens sociaux et développement durable des territoires. Éléments d'analyse à partir de l'approche théorique du capital social* Clermont-Ferrand (France): ENGREF et CEMAGREF.
- BOURDIEU, P. (1980). "Le capital social : notes provisoires." *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. vol. 31, pages 2-3.
- CASTELLS, M. (1998). *La société en réseau*. Paris: Fayard.

-
- COTÉ, S. (2001). "La contribution des capacités humaines et sociales." *ISUMA*, vol. Printemps, pages 25-33.
- Deschenaux, F. et C. Laflamme (2004). "Participation sociale et mobilité géographique: gage d'une insertion professionnelle de qualité? Lien social et politique-RIAC, num. 51, pages 39-48.
- GAGNON, M.-J. (2004, 18 septembre). "Génération sac à dos". La Presse: Cahier vacances/voyages, p. 12-13
- GARNEAU, S. (2006). Les mobilités internationales à l'ère de la globalisation. Une comparaison sociologique des carrières spatiales et des socialisations professionnelles d'étudiants français et québécois. Thèse de doctorat. Faculté d'anthropologie et de sociologie, Université Lumière-Lyon 2.
- GAUTHIER, M. (dir.). (1997). Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui. Québec: Presses de l'Université Laval et Les Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture.
- Gouvernement du Québec (2001). Politique nationale de la ruralité. Des communautés rurales innovantes pour une occupation dynamique du territoire québécois. Québec: Ministère des régions.
- LEBLANC, P. (2004). "Au-delà de l'argent et de l'emploi : Stratégies d'intervention quant à la migration des jeunes non métropolitains." *Reflets-Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire*, vol. 10, num., pages 63-84.
- LEBLANC, P. (2007). "Les jeunes à l'ère de la mobilité." *Possibles*, vol. 31, num. 1-2, pages 160-171.
- LEBLANC, P., M. Gauthier, S. Côté et J.-A. Connely (2006). La migration des jeunes Québécois de milieu rural. Rapport d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec. Montréal: INRS Urbanisation, Culture et Société.
- LÉVY, J. (2003). "Capital spatial". dans J. Lévy and M. Lussault. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris: Belin.
- MADELEINE Gauthier, P. LeBlanc, S. Côté, F. Deschenaux, C. Girard, C. Laflamme, M.-O. Magnan et M. Molgat (2006). La migration des jeunes au Québec. Rapport national d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec. Montréal: INRS Urbanisation, Culture et Société.
- ONU (2005). Rapport mondial sur la jeunesse. Assemblée générale, Conseil économique et social.
- URRY, J. (2005). Sociologie des mobilités. Une nouvelle frontière pour la sociologie? Paris: Armand-Collin.
- WOOLCOCK, M. (2002). "Le rôle du capital social dans la compréhension des résultats sociaux et économiques." *ISUMA*, vol. printemps, pages 11-18.